

## Independent Algeria (Zurich/online, 5–6 Mar 26)

05.–06.03.2026

Eingabeschluss : 31.10.2025

Dominique Laleg, Universität Zürich

Independent Algeria: Art, Architecture and Ideology in the Postcolony.

[Version française ci-dessous.]

The workshop critically explores intersections of visual aesthetic and political ideology in Algeria since its independence in 1962. After 132 years of settler colonialism, including an eight-year war against colonial France, Algeria's political independence was followed by a strong desire for cultural independence as well. By asking how visual arts, architecture, urban space and other visual phenomena manifest, reflect, or critique the Algerian revolution, the workshop examines the connection between the visual and the ideological in the postcolony.

How might new scholarship interrogate artistic, architectural, and other visual forms in relation to Algeria's struggle for a postcolonial future? What appropriations, transformations, or erasures of the colonial legacy have been carried out in the aftermath of the Algerian war? To what extent does art and architecture reflect political thought, ideologies, policies, and contradictions of the postcolony, such as the conflicts between national liberation and the authoritarian government, or between the abundance of natural resources and the social inequality?

We understand ideology heuristically as a set of ideas, values and beliefs that configure the internal and external relations of power of the postcolony. Internally, visual aesthetics is applied to relationships between different civil society stakeholders and official institutions, as well as between the individual and the collective. Externally, visual aesthetic is linked to the relationships between the postcolony and external actors, such as other nations, state alliances or supra-national organisations.

Our hypothesis is that the nation of Algeria—its cultural identity and its domestic as well as foreign policy—necessitated an ideology that was visually expressed in various forms. These occur not only within an extensive colonial legacy in visual culture and infrastructure, but also under particular social and political conditions. Algeria's socialist domestic policy faced the challenge of integrating a heterogeneous population into a new modern nation. This nation building was challenged by conflicting demands, such as ethnic minorities, a francophone bourgeoisie, the rural population, conservative Islam, as well as feminist movements. Algeria responded to these requirements by combining Trotskyist ideas of autogestion with policies of Arabization, heavy industrialization with the Islamization of culture and education. These developments took place within the geopolitical context of the Cold War, the Non-Aligned Movement, and also the movements of Pan-Arabism, Pan-Africanism, and Third-Worldism, in

which Algeria sought a leadership role.

We welcome papers of approximately 20 minutes in length from scholars at all stages of their careers from fields such as Art History, History of Architecture, Visual Studies, Urbanism, Museum Studies, Film Studies, Anthropology, Sociology, History and related fields critically investigating the visual history of Algeria from 1962 to the present day.

The contributions might engage with questions such as:

- How were art and visual design used in order to represent the Algerian independence and what concepts of independence did they ex-press?
- What was the role of post-independence artists, in representing the Algerian revolution and the new nation?
- What narratives of liberation have been elaborated visually by what aesthetic means?
- How are official ideologies iconographically, formally or materially represented, but also challenged or subverted by artists since 1962?
- What were the artistic as well as architectural expressions of political events such as the 1965 coup d'état, the agricultural revolution, the 1980 Berber Spring, the liberalization measures (1980s), the October Riots (1988), the Black Decade, or the *ẖirāk* (2019)?
- How did post-independent architecture and urbanism build the new nation's infrastructure and represent its ideologies? What was the role of local or international architects?
- What parts of visual colonial heritage, such as orientalism, neo-Moorish architecture, Haussmannian urbanism or colonial modernism, have been included, transformed, or overwritten in order to establish an independent visual culture?
- How do public spaces and monuments commemorate the colonial liberation and articulate national, Pan-Arab or Pan-African identity?
- How do museums function as places of (aesthetic) education and nation-building in the postcolony?
- What cultural policy strategies, such as the restitution of cultural assets, the founding of museums, the realization of festivals, and the co-option of artists and artist movements, have been carried out?
- What role did art and architecture play in Algeria's foreign policy, its entanglements within the cold war and post cold war order and the establishing of its soft power?

Interested scholars should submit an abstract of approximately 400 words in English or French and a short bio to dominique.laleg@uzh.ch by October 31, 2025.

Selected papers will be invited to contribute to an edited volume in the Perspectives on the Maghreb series.

---

[Version française.]

L'Algérie Indépendante : Art, architecture et idéologie dans la postcolonie

Ce colloque entend interroger de manière critique les croisements entre esthétique visuelle et idéologie politique en Algérie depuis son indépendance en 1962. Après 132 ans de colonialisme,

ponctués par une guerre de libération de huit ans, l'indépendance politique de l'Algérie a été suivie d'un désir d'émancipation culturelle. En interrogeant la manière dont les arts visuels, l'architecture, l'espace urbain et d'autres formes visuelles traduisent, reflètent ou questionnent la révolution algérienne, ce workshop explore les articulations entre la visualité et l'idéologie dans le contexte postcolonial.

Comment les recherches récentes peuvent-elles interroger les formes artistiques, architecturales et visuelles à l'aune des luttes algériennes pour un avenir postcolonial ? Quelles appropriations, réinterprétations ou effacements de l'héritage colonial ont eu lieu après la guerre d'indépendance ? Dans quelle mesure les arts et l'architecture reflètent-ils les pensées politiques, les idéologies, les politiques publiques et leurs contradictions – entre aspirations à la libération nationale et autoritarisme croissant, ou entre richesse en ressources naturelles et inégalités sociales ?

Nous appréhendons dans ce contexte l'idéologie de manière heuristique comme un ensemble d'idées, de valeurs et de croyances structurant les rapports de pouvoir internes et externes de la postcolonie. Sur le plan interne, l'esthétique visuelle façonne les relations entre les acteurs de la société civile et les institutions officielles, tout comme celles entre l'individu et le collectif. Sur le plan externe, elle intervient dans les relations entre la postcolonie et divers acteurs internationaux : États, alliances politiques, ou organisations supranationales.

Nous souhaitons particulièrement explorer l'hypothèse que la nation algérienne – dans son identité culturelle comme dans ses politiques intérieure et extérieure – a nécessité la formulation d'une idéologie qui s'est exprimée visuellement sous des formes multiples. Ces expressions s'inscrivent à la fois dans l'héritage colonial des cultures visuelles et des infrastructures, et dans un contexte politique et social spécifique. La politique socialiste menée au lendemain de l'indépendance devait relever le défi d'unifier une population hétérogène autour d'un projet de nation moderne. Cette construction nationale a été traversée par des tensions multiples : revendications des minorités ethniques, présence d'une élite francophone, populations rurales, islam conservateur, mouvements féministes. L'État algérien a répondu à ces exigences en combinant des idées trotskystes d'autogestion et politiques d'arabisation, industrialisation lourde et islamisation de la culture et de l'éducation. Ces dynamiques se sont déployées dans un contexte géopolitique marqué par la Guerre froide, le Mouvement des non-alignés, ainsi que les idéologies du panara-bisme, du panafricanisme et du tiers-mondisme, dans lesquels l'Algérie a cherché à jouer un rôle de premier plan.

Nous invitons les chercheur·e·s en histoire de l'art, histoire de l'architecture, études visuelles, urbanisme, muséologie, cinéma, anthropologie, sociologie, histoire et disciplines voisines à proposer des communications d'environ 20 minutes portant sur l'histoire visuelle de l'Algérie de 1962 à nos jours.

Les propositions pourront notamment aborder les questions suivantes :

- Comment les arts et le design visuel ont-ils servi à représenter l'indépendance algérienne, et quelles conceptions de l'indépendance y ont été exprimées ?
- Quel fut le rôle des artistes de l'après-indépendance, confrontés à la nécessité (ou à l'injonction) de représenter ou de célébrer la ré-volution algérienne et la nouvelle nation ?
- Quels récits de la libération ont été élaborés visuellement, et par quels moyens esthétiques ?
- Comment les idéologies officielles ont-elles été représentées – iconographiquement,

formellement ou matériellement – mais aussi contestées ou subverties par les artistes depuis 1962 ?

– Quelles furent les expressions artistiques et architecturales d'événements politiques comme le coup d'État de 1965, la révolution agraire, le Printemps berbère (1980), les mesures de libéralisation (années 1980), les événements d'octobre 1988, la « dé-cennie noire » ou encore le *Ḥirāk* (2019) ?

– Comment l'architecture et l'urbanisme de l'après-indépendance ont-ils contribué à bâtir les infrastructures de la nouvelle nation et à traduire ses idéologies ? Quel fut le rôle des architectes locaux et internationaux ?

– Quels éléments de l'héritage visuel colonial – orientalisme, architecture néo-mauresque, urbanisme haussmannien ou modernisme colonial – ont été intégrés, transformés ou effacés afin d'établir une culture visuelle indépendante ?

– Comment les espaces publics et les monuments commémorent-ils la libération coloniale et articulent-ils des identités nationales, panarabes ou panafricaines ?

– Quel rôle les musées jouent-ils comme lieux de formation (esthétique) et de construction nationale dans le contexte postcolonial ?

– Quelles politiques culturelles ont été mises en œuvre – restitution des biens culturels, fondation de musées, organisation de festivals, instrumentalisation d'artistes et de mouvements artistiques ?

– Quel rôle les arts et l'architecture ont-ils joué dans la politique étrangère de l'Algérie, ses relations dans le cadre (post)guerre froide, et dans l'élaboration d'un soft power algérien ?

Les chercheur·e·s intéressé·e·s sont invité·e·s à envoyer une proposition de communication en Anglais ou français (environ 400 mots) accompagnée d'une brève biographie à l'adresse suivante :

dominique.laleg@uzh.ch (Date limite d'envoi : 31 octobre 2025)

Les communications sélectionnées seront invitées à contribuer à une publication dans la série Perspectives on the Maghreb.

Quellennachweis:

CFP: Independent Algeria (Zurich/online, 5-6 Mar 26). In: ArtHist.net, 11.07.2025. Letzter Zugriff 31.05.2026. <<https://arthist.net/archive/50343>>.